

# Culture & Savoirs

ÉDITION

## Rentrée littéraire: abondance de romans ne nuit pas

Dans un secteur assagi par la crise, cet événement éditorial confirme la difficulté de choisir au sein d'une offre romanesque toujours aussi riche et diverse.

**L**a rentrée littéraire est, dit-on, placée cette année sous le signe de la prudence. Après une année 2018 marquée par une baisse de 5,7 % du chiffre d'affaires du secteur littéraire, le nombre de parutions est en baisse pour la deuxième année consécutive. Reste que, 336 romans français, même si le chiffre est inférieur de 12 % à 2018, c'est un défi pour tous, des professionnels aux lecteurs.

Proposer une sélection dans cette avalanche de titres est dès lors un exercice périlleux. Cela pourrait donner à croire que, même en s'y mettant à plusieurs, nous serions capables de lire en quelques semaines la totalité de ce qui va se trouver sur les tables des librairies et d'en extraire à coup sûr le « meilleur ». Disons plutôt que ces propositions sont un instantané de l'état des lectures, des curiosités, des enthousiasmes, des découvertes et des retrouvailles d'une équipe diverse dans ses goûts, ses formations, ses histoires et ses tempéraments.

Qu'ils parlent du monde du travail, des migrants, du réchauffement climatique ou des guerres contemporaines, les livres que nous avons choisis et aimés ont d'abord un souffle, un rythme, une ampleur romanesque. Quelles que soient les options prises par rapport à la réalité, à l'intime ou à l'imaginaire, nous avons privilégié l'écriture, l'élaboration du récit, l'invention de formes singulières. Cette sélection, limitée à 15 romans, a imposé des renoncements. Telle est la loi, non du caprice, mais de la passion de celles et ceux qui ont la chance, chaque année, de découvrir la richesse et la diversité de la prose française, qui, elle, n'est pas en crise.

### Grand remplacement à l'envers

**CIVILIZATIONS**  
Laurent Binet

Grasset, 384 pages, 22 euros



Dans la *Septième Fonction du langage*, autour de la figure de Roland Barthes, Laurent Binet explorait avec ironie le monde littéraire et philosophique d'avant l'élection de Mitterrand. Cette fois, il bâtit une uchronie sur plusieurs

postulats: en 1492, Christophe Colomb ne découvre pas l'Amérique. En 1531, les Incas envahissent l'Europe. Le grand remplacement à l'envers. *Civilizations* est une épopée documentée à base de procédés narratifs complexes. Le journal apocryphe de Colomb, mêlé au vrai! C'est virtuose, truffé de références. Où l'on assiste à l'arrivée d'Atahualpa, chef inca raffiné, dans l'Europe de Charles Quint en pleine Inquisition espagnole... •

MURIEL STEINMETZ

### À vélo pour revoir Martin et Jack London

**UN AUTRE EDEN**

Bernard Chambaz

Seuil, 352 pages, 19,50 euros



Après avoir écrit les vies imaginaires d'un homonyme de Poutine et du pilote de course Ayrton Senna, voici Bernard Chambaz à vélo sur les routes des États-Unis, sa compagne étant au volant d'une Cadillac. Ils avalent plus de 5 000 kilomètres sur les traces de Jack London, qui a brûlé la vie par les deux bouts. Dans *Un autre Eden*, Chambaz évoque par spasmes fréquents l'omniprésence dans son esprit de son fils Martin, (comme en hommage à *Martin Eden*) mort d'un accident de la route le 11 juillet 1992.

Blessure inguérissable. Il voit par à-coups Martin et London dans la forêt primaire américaine. Ils sont tous deux pour lui indissolublement liés, car nés à deux jours d'intervalle au mois de janvier. • M. S.

### La jeune inuit qui frayait avec les esprits

**DE PIERRE ET D'OS**

Béregère Cournut

Le Tripode, 219 pages, 19 euros



Après *Née contente à Oraibi*, le voyage initiatique d'une jeune Amérindienne hopie, Béregère Cournut s'est passionnée pour les Inuits. Fruit d'une résidence au Muséum national d'histoire naturelle, *De pierre et d'os* suit l'errance d'une jeune femme séparée de sa famille qui, pour survivre, doit aller à la rencontre d'autres êtres

vivants, humains ou animaux. Situé dans un hors-temps littéraire, ce roman d'apprentissage s'inspire des chants traditionnels et de la proximité des Inuits avec les esprits. S'appuyant sur un solide matériau ethnologique, Béregère Cournut laisse libre cours à la fiction, au plus près des sensations. •

SOPHIE JOUBERT

### Trois femmes sur un bateau de fortune

**MUR MÉDITERRANÉE**

Louis-Philippe Dalember

Sabine Wespieser, 336 pages, 22 euros



Avant que les ombres s'effacent (Sabine Wespieser, 2017) était un foisonnant roman des antipodes, sur l'accueil de juifs à Haïti durant la Seconde Guerre mondiale. Cette fois, Louis-Philippe Dalember (né à Port-au-Prince) s'empare du drame des migrants en Méditerranée. Il se met dans la peau de Chochana,

Nigérienne juive, Semhar, Érythréenne, Dima, musulmane d'Alep (Syrie). Elles ont dû quitter par force leur terre natale. L'histoire est donc vue à hauteur de femmes, suivies avant et pendant la traversée de Tripoli à Lampedusa. Les Africaines voyagent dans la cale, la Syrienne sur le pont du chalutier de fortune... L'auteur s'est inspiré du sauvetage d'un bateau de clandestins par un pétrolier danois, le *Torm Lotte*, durant l'été 2014. • M. S.

### Le beau jour où Rose a donné un portable à Younès

**LA MER À L'ENVERS**

Marie Darrieussecq

P.O.L., 256 pages, 18,50 euros



Dans *La Mer à l'envers*, de Marie Darrieussecq, Rose (40 ans), mariée à un agent immobilier porté sur la bouteille, part en croisière en Méditerranée avec ses deux enfants, sur un paquebot genre Costa. Un chalutier bourré

de migrants heurte le navire. Un des survivants pris en charge est Younès, un Nigérien. Face à lui et devant tous ces corps transis, Rose réagit avec empathie. Elle offre à Younès le portable de son fils. Ce n'est pas un roman sur les migrants, mais sur le fait que M<sup>me</sup> Tout-le-monde peut se poser des questions. Marie Darrieussecq, qui donne toujours à voir le réel sans clichés, montre là le lien qui peut s'instaurer avec ces survivants de l'autre rive, dès lors qu'un seul être est touché du doigt. • M. S.

### Ça saigne dans l'écoquartier

**PROPRIÉTÉ PRIVÉE**

Julia Deck

Minuit, 176 pages, 16 euros

Devenir propriétaires d'un pavillon, mais en restant écologiquement corrects, c'est le rêve qu'Éva et Charles viennent de réaliser. Un bel écoquartier dans une •••